

De l'art des fous à la folie dans les arts : L'interprétation de la maladie mentale et psychologique à travers les œuvres de Van Gogh et Camille Claudel

Dr. Ouafa BRINIS

Faculté des Lettres Sciences Humaines et Sociales

Département d'italien

Université Badji Mokhtar –Annaba- Algérie

Résumé : La folie a été représentée dans plusieurs domaines artistiques, plus spécifiquement dans la peinture par le biais de nombreuses œuvres picturales des différentes époques. Les peintures ayant pour sujet la folie illustraient comment le fou, était vu par ses contemporains. Cet article illustre et analyse l'interprétation de la maladie mentale et psychologique à travers les travaux de Van Gogh Camille Claudel et d'autres.

Mots-clés : Art, folie, artistes, fou, psychologie, situation, œuvre.

Abstract : Madness has been represented in several artistic fields, more specifically in painting through many pictorial works of different epochs. The paintings on the subject of madness illustrated how the fool was seen by his contemporaries. This article illustrates and analyses the interpretation of mental and psychological illness through the work of Van Gogh, Camille Claudel and others.

Keywords: Art, madness, artists, mad, psychology, situation, artwork.

Introduction

L'œuvre d'art a-t-elle besoin de la folie ? - Est très longue la liste des artistes célèbres qui sont tombés malades de troubles psychologiques plus ou moins graves, en restant conditionnés non seulement dans la vie de chaque jour mais aussi pendant la réalisation de leurs chefs-œuvres, ensorcelés par les manifestations obscures et instables de l'esprit. Dans l'histoire de l'art, des œuvres qui démontrent que même chez les artistes fous il peut exister une productivité artistique et une créativité extériorisées par des moyens d'expression non inférieurs à ceux des artistes sains, et cela laisse supposer que l'art naît de tensions émotionnelles très proches de la souffrance de la folie.

1. Le mixte entre l'art et l'âme

La folie et l'art ont souvent une très bonne relation. Cette croyance dans une affinité élective entre pratique artistique et trouble psychique est tellement ancrée dans l'imaginaire qu'on ne la discute plus, comme s'il allait de soi que les pathologies psychiatriques trouvaient une issue possible dans l'art. Ce qui touche l'histoire de l'art touche aussi l'histoire de l'âme, dans la littérature on peut aussi toucher le sujet de la folie. Dans son livre *'Les voix du silence'*, André Malraux s'est exprimé, avec son génie lucide, sur la partition entre l'art et la folie :

Le vrai fou, parce qu'il ne joue pas possède authentiquement un domaine commun avec l'artiste : celui de la rupture. ». En poursuivant sa pensée, on peut dire que si la folie permet à la maladie et à l'artiste d'être en rupture avec leurs contemporains c'est-à-dire d'être en mesure de créer et d'innover, c'est parce que l'art et la folie ont en commun cet automatisme mental qui génère à l'infini des combinaisons de soi-même au sens de notre capacité illimitée à créer du langage. L'inconscience géniale de la création spontanée est une autre propriété de cet automatisme mental.
[*Le génie et la folie en peinture, musique, littérature*, p.166]

L'art est une façon d'expression faisant appel à la création et l'imagination et se manifeste par la peinture. C'est un moyen de transmettre un avis, un point de vue de l'artiste sur le monde ou son état d'âme. La folie est une maladie qui fait appel à l'irréel, mais beaucoup plus l'inconscient c'est un dysfonctionnement de l'organisme qui se caractérise par des symptômes tels que la création. L'humain est impuissant face à la folie, c'est ce qui la rend hors-norme et « inhumaine ».

Il y a des artistes qui expriment leur folie et pas d'autres. Les artistes sont considérés comme fous car ils s'imaginent un monde à eux alors que d'autres ne font que décrire la

réalité du monde. Si nous lions souvent sans raisons apparentes ces deux notions d'art et folie, ceci s'explique par une mise en ordre logique des choses. La libération de l'esprit humain dans la folie peut l'entraîner dans un monde avec des perspectives nouvelles marquées par des éléments imaginatifs qui peuvent être source de création et d'inspiration.

La « follia » non è oggetto di rappresentazione. Essaviene puittostodrammatizzata, segnalata com'è dai tratti che tutti sanno interpretare : in questocaso [...] come spiega Filostrato a proposito delle immagini della follia di Eracle- il petto gonfio, la gola dilatata, le vene temporali ingrossate. [...] In realtà è più facile dipingere la follia simulata, come nel quadro che mostra Ulisse, per far credere di essere pazzo e sfuggire in questo modo alla spedizione troiana, aggioga un cavallo con un bue.¹
[Le malattienell'arte antica, p.108].

L'art, est l'un des seuls domaines où la folie est tolérée car il est permis de tout dire et de voir. La folie, peut se révéler créatrice grâce à l'imagination qu'elle engendre et c'est pour cette raison que l'art est souvent associé à la folie. Aujourd'hui, l'art véhicule l'esthétique² et le message de l'artiste peintre, ces notions sont inconnues de l'homme atteint de troubles bipolaires. Le thème de la folie, a été énormément utilisé dans le domaine de l'art comme la peinture, le dessin, ou la photographie. Ils mettaient ainsi en scène la folie en décrivant cette pathologie à travers de nombreuses œuvres avec des techniques et des formes différentes. Certains s'échappent aux normes parfois en exposant cette thématique, ce qui donne des particularités à leurs œuvres.

Le terme de folie, bien antérieur à l'institution du langage scientifique de la psychiatrie moderne, n'a jamais eu vraiment cours dans celui-ci. Cette relative incompatibilité a une très grande signification. L'idée d'assimiler la folie à une maladie, de vouloir coïncider que coûte qu'elle soit semblable en son principe aux

¹**Traduction** : La « folie » n'est pas un objet de représentation. Elle est dramatisée plutôt, signalée comme étant par les traits que tout le monde sait interpréter : dans ce cas [...] comme l'explique Filostrato à propos des images de la folie d'Héraclès- la poitrine enflée, la gorge délaissée, les veines temporelles grossies. [...] En réalité, il est plus facile de peindre la folie simulée, comme dans le tableau d'Ulysse, pour faire croire qu'il est fou et échapper ainsi à l'expédition troyenne, attelle un cheval avec un bœuf.

² Le terme est introduit par le philosophe allemand A. G. Baumgarten (1714-1762), dans ses *Meditationes Philosophicae de nonnullis ad poemam pertinentibus* (1735). Il distingue entre des *noeta*, des choses pensées, à connaître par une faculté supérieure et relevant de la logique, et des *aistheta*, des choses senties, objets d'une science (*épistémè*) esthétique (*aisthetika*). Au premier paragraphe de son *Esthétique* (1750-1758), il définit l'esthétique comme « la théorie des arts libéraux, une gnoséologie inférieure, art de penser le beau, science de la connaissance sensitive ». Pour en revenir à l'histoire de ce divorce entre Beau et Bien, qui aboutit à l'émancipation du champ esthétique, le moment leibnizien est particulièrement intéressant. En effet, il est significatif que G. W. F. Leibniz emploie indifféremment dans son vocabulaire les termes de Beau et de beauté. Pour lui, la beauté est l'unité dans la diversité [...].

autres maladies, en dépit de différences qui demeurent irréconciliables envers et contre tout, cette idée, quoique fort ancienne, n'a jamais pu s'imposer absolument. Même l'emprise décisive que la pensée scientifique exerce sur la culture occidentale n'a pu parvenir à opérer cette complète assimilation. Le concept de maladie mentale ne recouvre donc pas purement et simplement celui de folie. [Encyclopædia *Universalis*, p.15].

Selon les époques, plusieurs artistes peintres ont choisi de peindre la folie, dont le peintre Jérôme Bosch qui s'est inspiré du mysticisme au moyen âge (communication de l'homme avec Dieu). A cette époque, la folie est souvent apparentée à Satan et à la sorcellerie. Les chefs d'œuvre de l'artiste étaient orientés vers les péchés et la damnation.

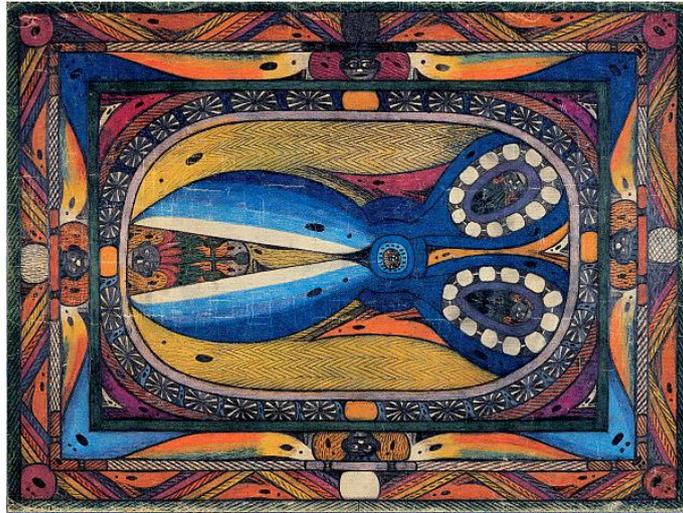
Au XVIII^{ème} siècle, le peintre Théodore Géricault à la fin de sa carrière artistique réalisait des toiles avec des portraits d'aliénés pour Etienne-Jean Georget (professeur en psychiatrie et médecin chef à la Salpêtrière), utilisées après par ses étudiants pour examiner les traits psychiques.

Au XX^{ème} siècle, l'apparition de l'art brut créé en 1945 par Jean Dubuffet ; une forme d'art spontané qui ignore les règles des beaux-arts et refuse tout effet d'harmonie ou de beauté. Les artistes de ce concept sont souvent des personnes isolées de la société, ou des malades mentaux qui inventent des univers et des tableaux faits avec des stylos, des crayons de couleurs, ou à partir de matériaux recyclés. Leurs peintures aux couleurs audacieuses et pleines de maladresses rappellent souvent les réalisations d'enfants. Jean Dubuffet s'est intéressé à la simplicité et la liberté des dessins d'enfants en révélant que l'art des malades mentaux est caractérisé par cette même simplicité et liberté associée aux expériences personnelles.

L'historien d'art Hans Prinzhorn, devenu psychiatre par la suite, à montrer que les artistes atteints de troubles mentaux sont des artistes naturels et non corrompus par la société, ils n'ont pas été manipulés par l'effet de mode. Prinzhorn les considère comme des « élus qui ont accès aux vérités ultimes ».

L'art brut a permis de porter un nouveau regard sur le thème de la folie. Des psychiatres comme François Tosquelles, Lucien Bonnafé, et Jean Dubuffet ont démontré que les malades mentaux pouvaient être des artistes à part entière et qu'ils pouvaient réussir. C'est le cas d'Adolf Wolfli, très violent malgré cela il passa, son temps à dessiner,

écrire et faire de la musique, ses activités semblaient calmer ses ardeurs. L'art brut³ a permis à des personnes atteintes de maladies mentales, isolées ou asociales d'avoir une place et être perçues différemment. Cet art aura aidé ces personnes à être perçues comme des artistes et donc à trouver leur place dans la société au lieu d'être mise à l'écart, désocialisée.



Adolf Wölfli, Hall und Schährer, 1926. Crayon sur papier, 50 x 66,4 cm. AargauerKunsthau Aarau

Adolf Wölfli,⁴ était interné à l'hôpital psychiatrique pour agressions sexuelles. L'enfermement d'Adolf le poussa à inventer un monde démesuré, il créa des œuvres en mélangeant : des textes, des notes de musiques, les formes ... etc. L'ensemble de ses œuvres ont été réalisées sur une période de 30 ans regroupant des centaines de dessins, textes et partitions. Il a même créé « *La légende de Saint Adolf* » ; sa biographie imaginaire. Malgré son statut de fou et de malade mental pour le reste de la société, il est aujourd'hui l'un des plus grands artistes d'art brut.

³Créé en 1945 par Jean Dubuffet, c'est une forme d'art spontané qui ignore les règles des beaux-arts et refuse tout effet d'harmonie ou de beauté. Les artistes de ce concept sont souvent des personnes isolées de la société, malades mentales ou asociales, et où la conscience d'être artiste n'existe pas. Ils inventent des univers, des tableaux faits avec des stylos, des crayons de couleurs, ou à partir de matériaux recyclés. Leurs peintures aux couleurs audacieuses et pleines de maladresses rappellent souvent les réalisations d'enfants. Jean Dubuffet, au début des années 40, s'est intéressé à la simplicité et la liberté des dessins d'enfants et celui-ci révèle que l'art des malades mentaux montre cette même simplicité et liberté qui est en plus mélangé à l'expérience du vécu afin de donner quelque chose de plus recherché et sophistiqué.

⁴Adolf Wölfli, né en 1864 à Berne et décédé dans un asile de Berne en 1930 est un artiste suisse d'art brut.

Poussant à l'extrême l'enjeu existentiel et l'autoformation de leur acte, certains créateurs posent la question aiguë du lien entre processus de création et folie. Ils sont mus par des forces implacables qu'ils projettent dans le monde et dans leur production. Celle-ci nous laisse en général interdits, nous confrontant à l'irreprésentable et à l'insensé. Ils sont ou se mettent en réel danger, bien loin de pulsions vitales ou conservatoires. Mais ils se différencient de l'art bruit par leur volonté de faire œuvre et leur recherche esthétique. [*Au risque de l'art*, p. 104].

Cette catégorie d'art a permis à des artistes atteintes de maladies mentales, isolées ou asociales d'avoir une place et être perçues différemment. L'art bruit aura aidé ces artistes à être perçues comme des personnes très célèbre et à trouver leur place dans la société au lieu d'être mise à l'écart, désocialisée.

2. 'La folie' La cause originale de la production de l'artiste fou

C'est dans l'humain que le mental atteint sa pleine formation. Quand le mental est en équilibre et à sa juste place *l'humain est pleinement humain*, quand le mental est dans le déséquilibre l'humain cesse d'être vraiment humain. La folie est dans le mental et nulle part ailleurs. L'artiste, lui, prend son statut trop au sérieux pour être considéré comme fou. Mais on pourrait le soupçonner d'être atteint par un semblant de folie, puisque les principales qualités du génie est de pouvoir inventer, innover et de dépasser les limites imposées par la norme, donc de pouvoir entrer dans le monde des « fous ». Ces génies, qui ont su ressortir de ces nouveaux mondes ont apporté aux normes ses découvertes. Par contre, l'artiste-fou peut exister 'les artistes maudit que leur folie rend paradoxalement clairvoyants, introduit à un monde de réalité supérieures, hantent tout l'imaginaire romantique'. [*Etude sur le Maître et Marguerite*, p. 31].

Ce n'est pas son art qui l'a rendu ainsi mais autre chose dans sa vie. Camille Claudel, par exemple, se sentant incomprise des gens qui l'entoure, s'enferma dans la solitude et sombra jusqu'à être internée dans un asile. Ainsi, lier l'art et la folie est un peu facile, même si certains grands artistes ont été considérés comme fous, il y en a beaucoup d'autres tout à fait saints d'esprits avec autant de génie. Aucune création artistique n'exige d'être atteinte de la folie maladie.

Platon distinguait déjà la folie inspiration de la maladie au IV^o siècle avant Jésus Christ. En effet si la folie maladie dégénère et apporte à l'homme l'inspiration, cela permet à l'artiste de s'exprimer, de dépasser sa puissance créatrice au lieu de la régresser. Van

Gogh n'a jamais autant créateur que lorsque sa santé mentale se mit à décliner mais rien aussi n'incarne plus sa folie dans l'imaginaire collectif que cet épisode saisissant d'automutilation, considéré aujourd'hui comme le signe le plus marquant de la déchéance mentale, qui l'a finalement conduit au suicide quelques mois plus tard, la folie est donc la cause originale de l'artiste et de sa production. Et au contraire, on pourrait en déduire que ce sont les gens accrochés à la norme qui sont fou puisque ceux-ci sont incapable de faire de leur vie autre chose que l'obéissance. Nietzsche lui-même l'avoue.

La folie créatrice définit l'activité artistique comme une libération des névroses et des frustrations accumulées et refoulées, '*forme de sagesse ou de folie ?*' [La maladie éveil, p. 100]. A la différence du malade qui régresse, l'artiste transcende son problème mental en l'extériorisant dans l'œuvre et en faisant en sorte qu'il devienne acceptable socialement. C'est pour cela que Jean Dubuffet inventa le terme *Art brut* pour désigner la production de personnes indemnes de culture artistique. Ainsi les créations de pensionnaires d'asile psychiatrique ou d'autodidactes isolés non reconnus par la société car ne suivant pas la norme trouvent leur place dans le monde humain.

« L'artiste est dans une citadelle scellée par son génie. Comme le fou, il est rempli d'une perception incommunicable, dont ses toiles et ses écrits, même chez les artistes d'une grande prodigalité, ne sont qu'un échantillon négligeable, un trop-plein, à peine des éclats de verre. » [DeSivry S., *Les sagesse actuelles*.p.128].

L'art a permis à de nombreux peintres de s'exprimer sur leurs blessures intérieures, d'apprendre à mieux se connaître soi-même mais également à exorciser les plaies de leurs âmes souvent tourmentées. Ils libèrent à travers leurs œuvres d'art leurs troubles, leurs mal-être et leurs maux :

L'état du fou n'est-il pas similaire à celui du poète, du génie, de l'inventeur ? [...] Ce que nous dénomment folie, état extatique, délire, n'est-ce-pas, en somme, le degré, le plus élevé, de l'esprit humain, qui se trouve si haut que l'observateur ordinaire est incapable de le comprendre ? ». [Gourg M., *cit.* p.31].

Plusieurs artistes peintres tel que Camille Claudel et Vincent VanGoghsouffraient de troubles mentaux, ce qui n'a pas empêché l'appréciation de leurs tableaux.

2.1. Camille Claudel

Camille Claudel, sculptrice et artiste peintre française souffrant de troubles mentaux. Elle a incarné la folie à sa façon, tellement envahie par ses troubles elle ne parvenait pas à se rendre compte de son succès. Dès son adolescence elle se passionnait pour l'art et surtout la sculpture. Camille a fait la connaissance d'Auguste Rodin en 1882 en devenant son apprentie. Elle a entretenu une relation passionnelle avec celui-ci. Certains affirment que ses œuvres sont exécutées par le maître lui-même, Camille tente alors de s'éloigner de Rodin. La fin de cette relation en 1898 mènera l'artiste à la paranoïa⁵, la folie. De grandes expositions étaient organisées en son honneur, où elle a connu le succès. Elle imaginait que Rodin se servait de ses œuvres afin de s'en attribuer les mérites et des inconnus voulaient pénétrer chez elle pour lui dérober ses œuvres.



Camille CLAUDEL - L'Homme penché, ca.1886 Plâtre

2.2. Van Gogh

Vincent Van Gogh, est le parfait exemple de l'artiste fou. Il est connu pour ses tableaux mais également pour ses troubles mentaux, depuis son plus jeune âge, il avait un manque de sociabilité et un tempérament plutôt turbulent. Il fut hospitalisé à plusieurs reprises en hôpital psychiatrique dont la première fois lorsqu'il s'est arraché l'oreille

⁵La paranoïa (le délire paranoïaque) La paranoïa est un trouble du fonctionnement mental qui se manifeste par une méfiance exagérée des autres, une sensation de menace permanente et un sentiment de persécution.

après une crise de folie. Ses troubles mentaux ont influencé ses peintures, notamment sa dernière toile *Racines d'arbres* 1890. On remarque que la couleur jaune est excessivement présente dans ses toiles qu'il réalisa dans la dernière partie de sa vie, les objets sont entourés d'halos jaunes ;des couleurs qui ne concordent avec la réalité.



Van GOGH – Racines d'arbres, 1890.

Conclusion

Réfléchir sur la folie signifie réfléchir sur la notion d'identité, sur la façon dont nous percevons les choses, sur ce qu'est la réalité. La folie n'est pas seulement malaise ou maladie : avec ses catégories, elle nous provoque et interroge notre vision du monde. Au cours des deux derniers siècles, la médecine, les arts, les sciences humaines, la jurisprudence ont reconnu à la folie une double valeur : d'une part, elle est l'autre, c'est-à-dire un monde profondément différent de celui des sains ; de l'autre, elle révèle quelque chose qui est chez tous les hommes.

Références bibliographiques

1. BRENOT Philippe, 2007, *Le génie et la folie en peinture, musique, littérature*, Odil Jacob, Paris, p.166.
2. DELCOURT Thierry, 2007, *Au risque de l'art*, l'Age de l'homme, Paris, p.104.
3. Encyclopædia Universalis, 2016, *Dictionnaire de la Philosophie : Les Dictionnaires d'Universalis*, France, p.15.

4. DE SIVRY Sophie et MEYER Philippe, Sanofi/Synthélabo, 1999, 128 p., 220 F. *Les sagesses actuelles*, site : https://www.scienceshumaines.com/l-art-et-la-folie_fr_539.html
5. DRAZEN GRMEK Mirko, GOUREVITCH Danielle, 2000, *Le malattienell'arteantica*, Firenze, Giunti, p.108.
6. GOURG Marianne, 1998, *Etude sur le Maître et Marguerite*, ENS Edition, Lyon, p. 31.
7. MELIA André, 2013, *La Maladie Eveil*, Lulu, London United Kingdom, p.100.